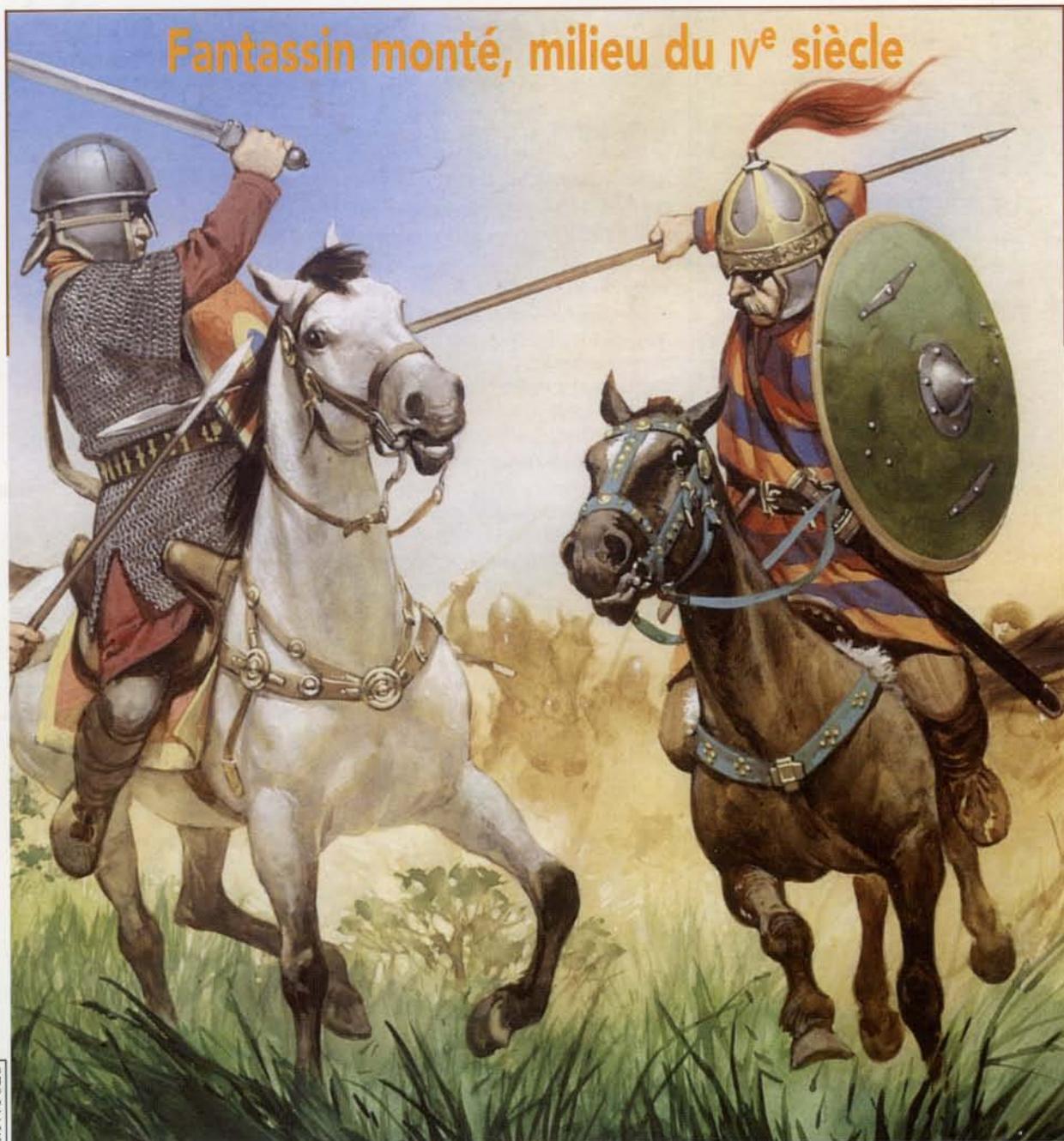


CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les guerriers germaines

Fantassin monté, milieu du IV^e siècle



MWF025

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Germanic Warrior* par Simon
MacDoWall © 1996 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : p 5, 7, 8-9, 11, 13 Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de jouvaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de jouvaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de jouvaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRIBONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES GUERRIERS GERMAINS

LORS DES GRANDES INVASIONS

Du III^e au VI^e siècle, la civilisation romaine s'effondre, favorisant en Europe occidentale l'émergence de nouveaux États fondés sur les structures des sociétés guerrières germaniques. Constituant la garde rapprochée des chefs de guerre locaux – lesquels se taillent des royaumes sur les vestiges de l'Empire romain d'Occident –, les guerriers germaniques jouent un rôle majeur dans ce processus.

Les nombreuses tribus germaniques qui vivent à la périphérie de l'Empire romain au début de notre période ne constituent pas du tout un seul et unique peuple. Le seul lien qui semble unifier ces diverses tribus est une langue aux racines communes. Il est même douteux qu'un Franc vivant sur le Rhin ait pu se faire comprendre d'un Goth vivant sur les rives du Dniestr.

Une vague sans précédent de migrations va toutefois bouleverser le paysage ethnique de l'Europe. Le brassage des populations qui va s'ensuire a pour effet d'entamer profondément les unités tribales tandis qu'apparaissent des armées « multinationales » placées sous les ordres de puissants chefs de guerre, comme les Wisigoths (amalgame de Goths, Huns, Alains, Sarmates, etc.) ou les Mérovingiens (Francs, Burgondes, Gallo-Romains et Alamans). Certaines armées romaines sont à cette époque déjà entièrement constituées de Germains.

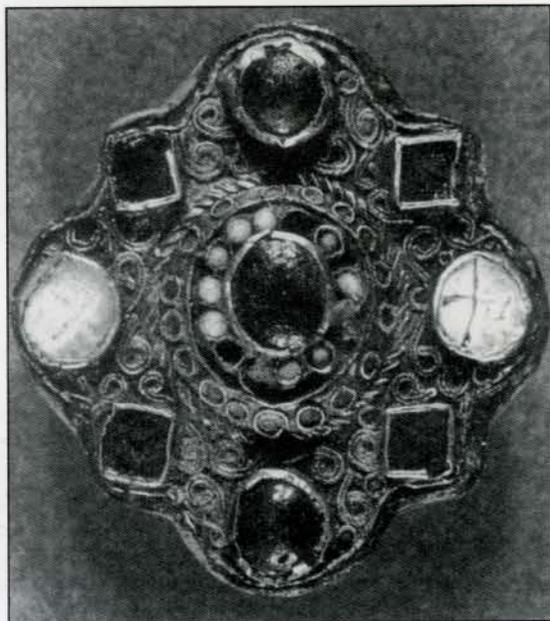
La garde rapprochée des chefs de guerre germaniques s'affranchit progressivement des anciennes structures claniques ou tribales. Les jeunes gens en quête d'aventure arrivent de partout pour grossir l'entourage d'un chef victorieux. La guerre à cette période n'est pas livrée entre nations rivales, mais entre diverses bandes de guerriers issus d'un même milieu, mais qui suivent des chefs différents. Ces bandes rivales se battent pour acquérir des terres et des richesses et pour augmenter leur prestige et leur pouvoir. Lorsqu'un chef perd de son prestige, la plupart de ses fidèles l'abandonnent pour suivre un autre chef qui leur offre des perspectives plus intéressantes.

UNE SOCIÉTÉ GUERRIÈRE

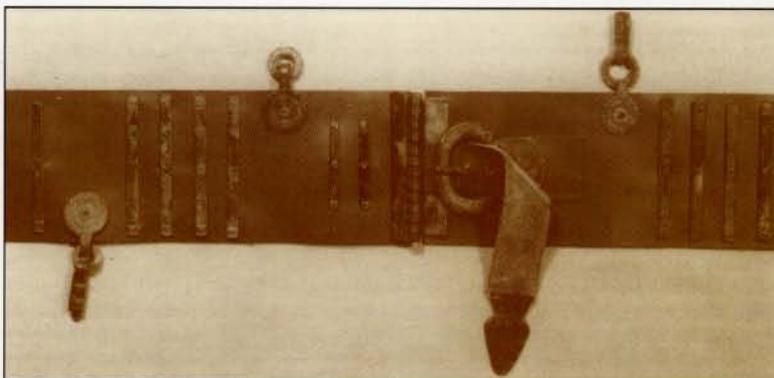
À l'époque des premiers Germains, la guerre est un élément important de leur existence. Les luttes familiales ou claniques ont davantage pour objectif d'obtenir richesses et prestige qu'à écraser un ennemi. Les armes et les tactiques sont relativement rudimentaires. Quant aux batailles, si elles sont sanglantes, elles sont rarement importantes.

Le contact avec la civilisation romaine a eu de nombreux effets sur la société germanique : la guerre devient plus meurtrière, les armes et l'équipement s'améliorent et les conceptions romaines en matière de commandement et d'organisation se diffusent. Si les concepts romains ne peuvent être intégralement appliqués à une société de guerriers courageux, les contacts avec Rome, en raison de l'entrée de Germains

Fibule sertie de bijoux portée par un chef de guerre, probablement d'origine alamane. (Musée archéologique de Strasbourg)



Large ceinturon de guerrier du
Dorchester (IV^e siècle), typique des
ceintures portées par les soldats
germaines de la période. (Ashmolean
Museum, Oxford)



dans les armées impériales, accélèrent la disparition du système tribal. On assiste en effet à la montée en puissance de chefs avides de richesses et de pouvoir, qui, rassemblant des hommes de toutes origines, se les attachent par leurs succès militaires. Ces personnages et leurs fidèles sont les ancêtres des rois et de la noblesse du haut Moyen Âge.

Durant la période des grandes invasions, le pouvoir et la puissance de ces chefs et de leurs serviteurs ne cessent de croître. Un chef qui quitte sa patrie laisse derrière lui la vie communautaire du clan. Il emmène toutefois son *comitatus* : un groupe d'aventuriers qui dépendent de lui pour survivre. Pour un peuple en migration, la propriété ne peut plus être commune. Elle se résume au butin pris par les chefs et redistribué à leurs fidèles serviteurs.

Les Romains allouent par calcul des terres à ces grands chefs, qui se voient confier le commandement d'armées alliées. Une fois sédentarisés, ces hommes héritent d'une partie de l'administration impériale et commencent à s'entourer d'attributs régaliens ; leur pouvoir s'accroît et devient de plus en plus arbitraire. Un chef faisant preuve de faiblesse ou laissant un défi sans réponse peut être renversé par un rival plus puissant et être chassé du pouvoir.

Le guerrier est lié à son seigneur par un code de loyauté. Comme le rapporte l'historien romain Tacite « les princes se battent pour vaincre, les guerriers pour leurs princes ». Les guerriers doivent défendre et protéger leur chef, ne jamais l'abandonner et combattre jusqu'à la mort si nécessaire, car « pour tout guerrier, la mort est préférable à une vie de déshonneur » (*Beowulf*). Les conceptions de l'honneur et de la fidélité décrites par Tacite se vérifient des siècles plus tard, démontrant que les liens entre le guerrier idéal et son seigneur sont parfois plus forts que les liens du sang, même s'ils conduisent droit à la mort.

ARMES ET ÉQUIPEMENTS

Le guerrier germain transporte souvent ses biens avec lui. Un guerrier victorieux dispose généralement d'un bon équipement, qu'il a pu prendre à un ennemi vaincu ou qu'il a reçu d'un chef en guise de reconnaissance. Les meilleurs guerriers possèdent un cheval, une armure, un casque, une épée, une hache et un bouclier. Les plus pauvres n'ont pas d'armure et ne disposent que d'une lance et d'un bouclier. Dans certaines armées, notamment chez les Alamans et les Goths, les classes inférieures servent comme archers.

Le vêtement de base de presque tous les Germains de la période est constitué d'une tunique et d'un pantalon, par-dessus lesquels une cape est portée en cas d'intempéries, ainsi que des chausses avec



Guerrier alaman bien équipé des III^e et IV^e siècles. Ses vêtements et son équipement sont de manufacture locale, non sans quelque influence romaine. (1) Cheveux noués par un nœud souabe. (2) Francisque, hache utilisée au corps à corps. (3) Arc long germanique. Les broches (4) révèlent un travail très élaboré. Ce casque romain pris à l'ennemi (5) est décoré à la manière des Germains.



Ce disque en métal décoré d'argent et de bronze servait sans doute à tenir entre elles les brides d'un harnais. (Deutscher Kunstverlag, Praehistorische Staatssammlung, Munich)

des chaussures incorporées. Parfois une tunique flottante, plus courte, est portée par-dessus une chemise à manches longues tandis qu'une sorte de bande molletière entoure leurs mollets.

Certains chroniqueurs romains ont propagé l'image de guerriers germanins mal armés, de sauvages à moitié nus et équipés d'armes primitives. Sur les arcs de triomphe, les Romains représentent les Germains débarrassés de leurs armes et de leurs armures, suppliant à genoux ou piétinés par les cavaliers romains victorieux. Il est plus probable que l'équipement d'un guerrier germanin était équivalent à celui du soldat romain.

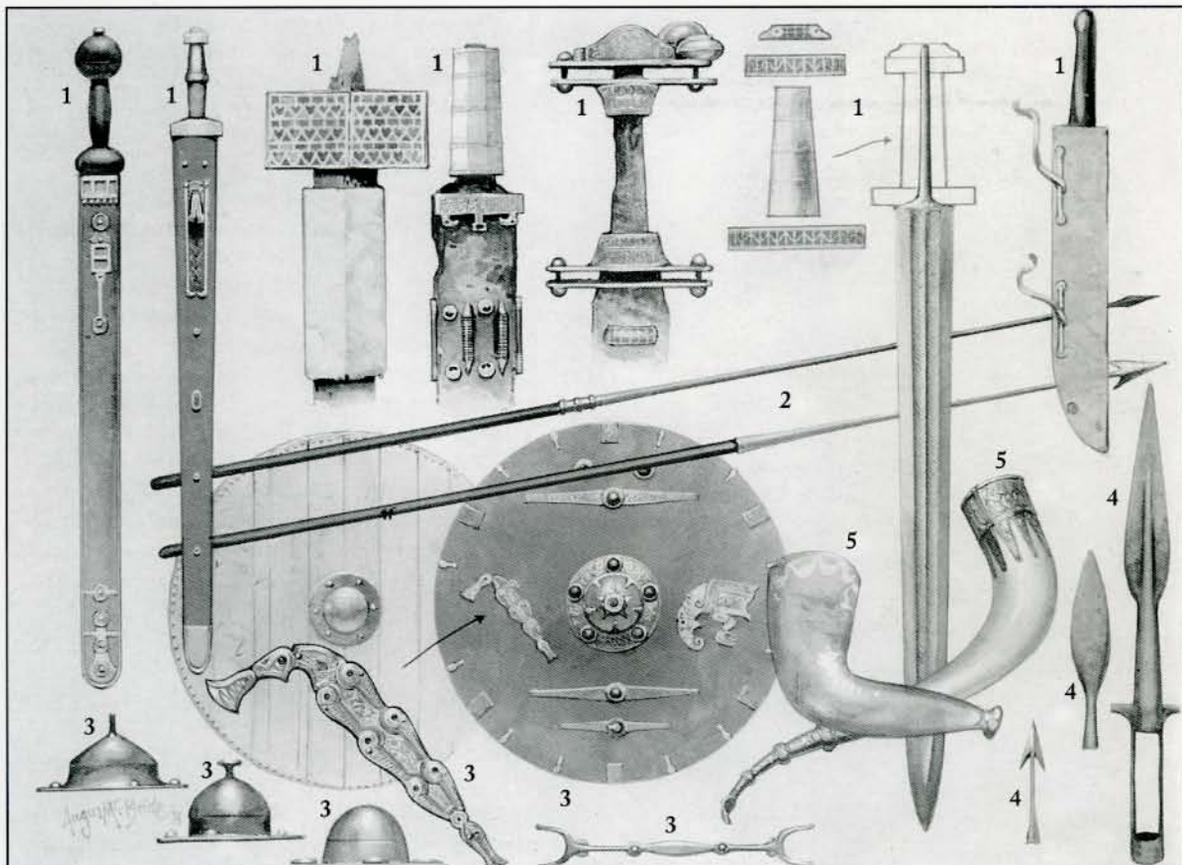
Les guerres avec Rome et l'augmentation des *comitati* voient les armées germaniques incorporer un nombre grandissant de guerriers professionnels bien équipés, et si le pillage augmente considérablement leur arsenal, ils ne dépendent pas entièrement de Rome pour obtenir des armes de bonne qualité.

Il existe de nombreux gisements de fer en Germanie comme en témoignent les fouilles des archéologues qui ont mis à jour des traces d'importants ateliers de production dès le 1^{er} siècle. L'un de ces ateliers, situé en Pologne actuelle, disposait de plus de 150 fourneaux, ce qui indique une production centralisée assez sophistiquée. surtout, les artisans germanins sont doués dans le travail du fer – comme dans d'autres domaines – au moins autant, sinon plus, que leurs homologues romains : les magnifiques équipements sertis d'or et de grenats ainsi que les épées ouvragées témoignent de leur talent et surpassent sans contredit les armes produites en masse dans les manufactures d'armes romaines. Une telle comparaison est toutefois injuste, car les manufactures romaines doivent équiper des centaines de milliers de soldats, tandis que le *comitatus* d'un chef de guerre germanin est constitué de quelques centaines d'hommes. Mais les armées germaniques formant peu à peu une sorte d'aristocratie guerrière, il n'était pas rare que l'équipement des soldats soit équivalent ou supérieur à celui des simples légionnaires romains.

Les deux sources dont nous disposons ne nous permettent pourtant pas de brosser un portrait d'ensemble aussi réaliste que possible de l'aspect des Germains durant les invasions. Les historiens romains et les poètes germanins ont une vision stylisée. Les Romains dépeignent les Germains comme les Gréco-Romains les ont dépeints depuis des siècles : des sauvages indisciplinés et assoiffés de sang, en opposition aux peuples civilisés et réfléchis du pourtour méditerranéen.

Les sagas et les poèmes épiques germaniques posent un problème différent, car ils se concentrent sur les prouesses de quelques héros, représentent les batailles comme des duels, sans nous donner d'indication sur le sort de la masse des guerriers. Il convient de démêler ce qui relève de la licence poétique et ce qui reflète la réalité.

Les fouilles archéologiques nous donnent quelques pistes. Aux premiers temps, quand les guerriers combattaient en clans, l'équipement du guerrier se limitait à une lance et à un assez grand bou-



clier en bois, ovale ou rectangulaire. Ce type d'armement suggère que les soldats combattaient en formations serrées.

Durant les invasions, l'équipement des guerriers change, les haches de jet et les javelots sont plus répandus et les épées plus courantes. Ces armes nécessitent davantage de place pour être maniées au sein des formations. Preuve plus significative : l'apparition de boucliers ronds, plus petits, avec un *umbo* proéminent. Ce type de bouclier était plus utile pour parer les coups dans une formation plus lâche que les grands boucliers des premiers Germains, mais il ne protégeait pas autant au sein d'une formation plus resserrée. La pointe au centre du bouclier le transforme en arme offensive et diminue sa valeur dans une formation serrée, les rangs arrière ne pouvant exercer de pression sur les premiers sans provoquer de blessures.

Conformément à la tradition littéraire, un officier et écrivain romain du IV^e siècle, Ammien Marcellin, présente les Germains comme de véritables sauvages en comparaison des Romains, plus prudents et disciplinés. Mais quand il décrit leur équipement, on est frappé par les similitudes. Il évoque le fait que les Germains sont ralentis par leurs armes à Andrinople (en 378, victoire majeure des Goths sur les Romains) et décrit les « casques et plastrons » taillés en pièces de part et d'autre.

LES GUERRIERS GERMAINS EN CAMPAGNE

Le guerrier germanique est un splendide combattant individuel, brave, loyal et confiant en ses capacités. Son idée de la guerre se limite

Armes et équipement. (1) Épées de style romain, russe, de la steppe, franc et lombard. (2) Angons, armes de prestige utilisées par certains guerriers du III^e au VI^e siècle. (3) Boucliers et *umbos*. (4) Lances et javelots. (5) Hansaps (vases à boire).

Cavaliers et fantassins germaniques au combat. Dans les armées germaniques, il n'existe pas de distinction entre cavaliers et fantassins. Les cavaliers peuvent démonter pour combattre si nécessaire et les fantassins peuvent monter des chevaux capturés.





pourtant à un raid pouvant culminer en une glorieuse bataille, puis à un retour pour célébrer la victoire ou prendre le deuil. Il est connu pour être peu enclin à passer trop de temps en campagne, s'il peut l'éviter. Aussi, lorsqu'il marche contre des adversaires romains, les succès initiaux sont souvent suivis de défaites.

Si la guerre fait intégralement partie de la société germanique, les campagnes majeures sont rares et brèves. Les raids, le vol de bétail et la rivalité entre bandes antagonistes caractérisent leur idéal de la guerre. Une campagne soutenue nécessite une armée de professionnels et une certaine logistique. Les Germains ne disposent ni de l'une ni de l'autre. Il est vrai que rien dans leur organisation sociale ne les prépare à remplir ces deux conditions.

Tant que les choses tournent bien, les chefs germaniques ont une chance raisonnable de maintenir leur armée sur le pied de guerre. Mais leurs soldats sont avides de butin et de gloire, toutes choses qui ne peuvent être acquises que par la victoire. Dès que les perspectives de victoire s'éloignent, l'élan disparaît et la campagne cesse rapidement. Sans administration et sans une économie capable de les soutenir, les armées germaniques ne peuvent espérer développer qu'une logistique de base. En conséquence, les armées sont peu nombreuses et mobiles, elles doivent être capables de vivre sur le pays en cas de besoin.

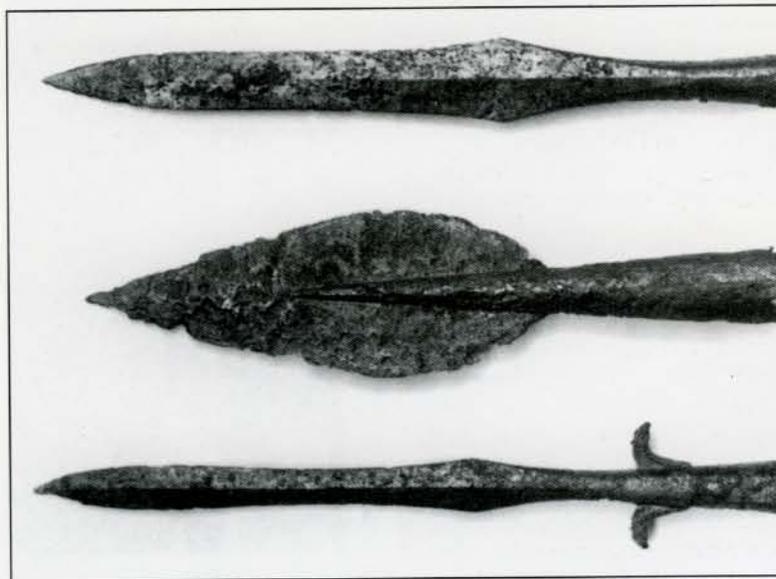
Les Germains sont également très peu habiles pour la conduite des sièges. De fait, ils se montrent incapables de maintenir une grande armée assez longtemps pour affamer une ville ; de même, leur petite aristocratie guerrière n'est pas adaptée aux corvées d'un siège en règle. La description du siège mis devant Sens en 356 par les Alamans est peut-être typique : « Au bout d'un mois, les Barbares s'en allèrent démoralisés, disant qu'il était aussi futile qu'inutile d'assiéger une ville. » (Ammien Marcellin) Les atouts des Germains au combat et leurs faiblesses lors d'une campagne sont bien connus des Romains, qui excellent à les exploiter.

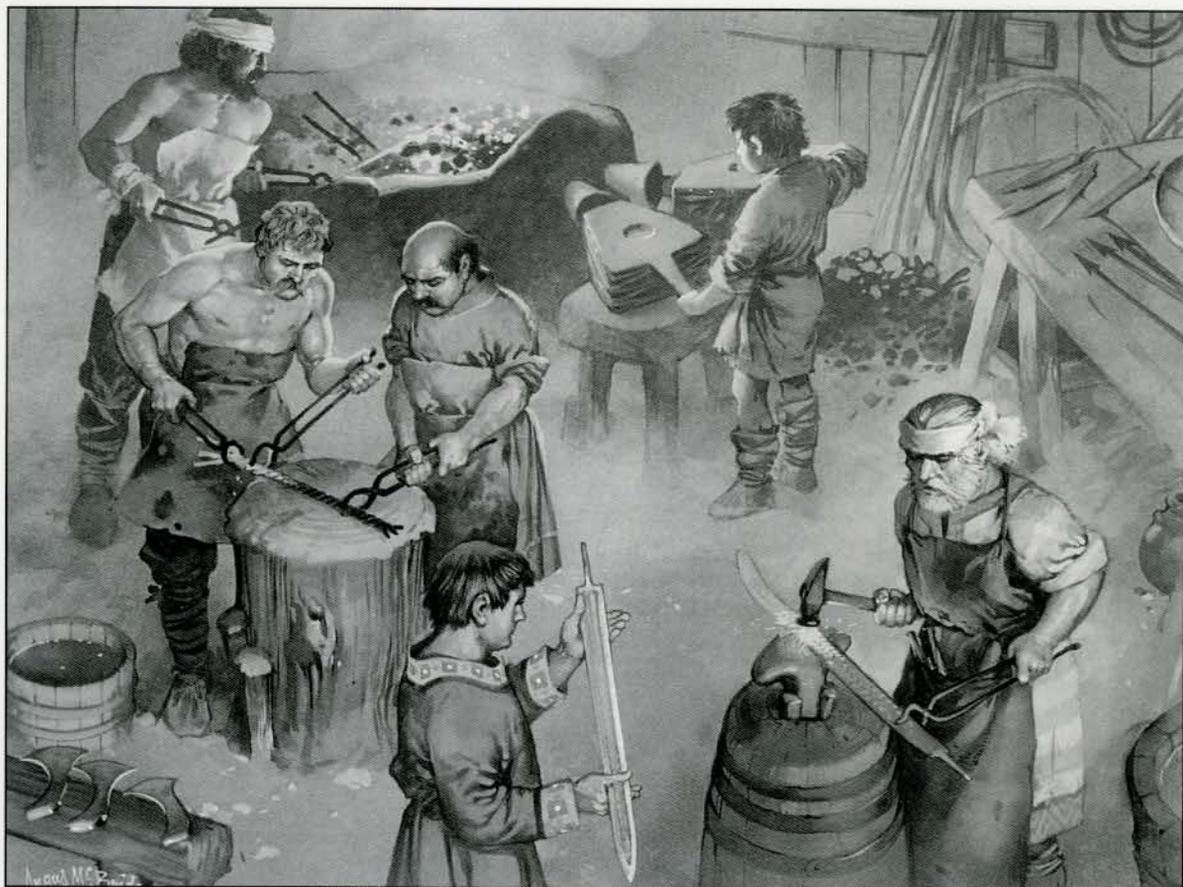
Si les campagnes prolongées mettent en lumière les faiblesses du guerrier germanique, la bataille révèle ses points forts. En tant que combattant individuel, il est résistant, courageux et sait utiliser ses armes. Dans le *Strategikon*, un manuel militaire romain du VI^e siècle, on relève l'observation suivante :

« Les races aux cheveux clairs accordent une grande importance à la liberté. Elles sont vaillantes et ardentes au combat. Leur audace et leur impétuosité leur interdisent de lâcher pied, même pour une brève retraite au corps à corps, à cheval ou à pied. »

Les tactiques employées par les Germains sur le champ de bataille ne sont guère sophistiquées. « Ils ne s'intéressent à rien qui soit compliqué », lit-on encore dans le *Strategikon*, leur stratégie habituelle se limitant à une simple charge ou à se préparer à recevoir la charge de l'ennemi. Des tactiques plus complexes auraient sans doute été difficiles à mettre en place, car

Fers de lance germaniques du VI^e siècle. Ils pouvaient être assez longs et lourds. (Deutscher Kunstverlag, Prähistorische Staatssammlung, Munich)





s'il existe dans les rangs un certain degré de cohésion, les hommes ne sont pas entraînés pour effectuer des manœuvres complexes. Les tactiques des Germains sont pourtant loin d'être primitives.

Les tactiques ont probablement évolué au cours des grandes invasions, celles-ci entraînant, on l'a vu, de sensibles modifications dans la composition des armées. Ainsi, dans la meure où ils bénéficient d'un équipement élaboré et qu'ils dépendent directement d'un chef auquel ils sont redevables, les membres du *comitatus* sont conduits à faire preuve d'une plus grande discipline au combat. Ces hommes se déplacent généralement montés, mais se montrent prompts à combattre à pied lorsque la situation l'exige.

Bien que l'individualisme et la notion d'exploit personnel restent ancrés dans les mentalités, les hommes qui constituent la garde rapprochée d'un chef de guerre, qu'ils soient montés ou démontés, conservent un semblant de cohésion et d'ordre, même si cela n'a pas pour résultat de les voir marcher au pas en rangs serrés comme dans l'armée romaine.

La formation classique des Germains est appelée la « tête de sanglier ». Adoptée par les Romains, sous le nom de *cuneus*, elle a été improprement baptisée « coin » par les modernes, ce qui suggère une forme triangulaire. On pourrait plutôt la décrire comme une colonne d'attaque. La description la plus réaliste d'une « tête de sanglier » nous vient de Tacite, qui décrit la formation comme « fermement compressée de tous côtés, sur le front, les flancs et l'arrière ». Il en est fait également mention dans le *Strategikon*, qui indique que les Germains « attaquent en formations aussi larges que profondes ».

Les forgerons germains sont tenus en haute estime pour leur savoir-faire.

Dans cet atelier franc, un maître supervise le travail de ses apprentis. Ces derniers travaillent sur des lames en damas soudé, technique consistant à tresser des baguettes de métal et à les marteler pour constituer la lame.



Le casque le plus courant des peuples germaniques, dit *Spangenhelm*, est constitué de plusieurs plaques assemblées et réunies par des arceaux. Ce splendide *Spangenhelm* provient de la tombe d'un noble franc enseveli près de Krefeld-Gelepp. (Museum Burg Linn, Krefeld)

La « tête de sanglier » est une formation d'attaque adoptée aussi bien par les cavaliers que les fantassins. Elle peut être formée autour d'un chef, qui prend position au centre de la première ligne, ses compagnons prenant place à ses côtés et derrière lui, suivant leur grade et leur statut. Les guerriers les plus en vue combattent au premier rang, les autres derrière. Ammien Marcellin dit des Goths, après la bataille d'Andrinople (378), que « brillant de l'espoir de mettre la main sur les trésors mal acquis de Valens, les chefs des Goths donnaient l'exemple en s'exposant en première ligne, suscitait ainsi l'émulation de leurs soldats bientôt prêts à partager les dangers ».

Un *comitatus* de bonne taille, soit 300 fantassins, aligne généralement 20 hommes de front et 15 en profondeur. Les soldats du premier rang sont des vétérans bien équipés ou de sang noble, dont la plupart portent sans doute une armure et sont armés de bonnes épées et d'armes de prestige, comme des angons (lances à la pointe très effilée). Dans les rangs inférieurs, les hommes sont moins chevronnés et la qualité de l'armement décline. Le gros des combats est livré par les hommes des premiers rangs. Le rôle des autres est de conférer le plus fort impact possible à la charge ; certains auteurs estiment qu'il s'agit

peut-être de soutenir le premier rang en lançant javelots et flèches. Les cavaliers combattaient probablement dans des formations plus profondes.

En l'absence d'un entraînement digne de ce nom, les hommes ne peuvent effectuer des manœuvres complexes en suivant un ordre ou un signal. Ils s'en remettent plutôt à leur chef, dont la position est sans doute indiquée par un étendard. Toutefois, avec un front relativement étroit, la « tête de sanglier » reste sans doute assez manœuvrable et capable d'effectuer des changements de direction.

Au contact de l'ennemi, la formation a pour objectif d'enfoncer ses rangs. Si elle n'y parvient pas, les hommes des rangs arrière viennent rapidement élargir la « tête de sanglier » : les deux lignes se retrouvent alors engagées au corps à corps.

Il en résulte sans doute une situation telle que décrite par Ammien à Andrinople quand il dit : « On voyait les deux lignes se heurter comme des proues de navire, et leur agitation était pareille à celle des vagues. »

L'impression que l'on retire de la lecture des auteurs romains est que les Germains privilégiaient les tactiques offensives. Mais face à un ennemi supérieur, ils s'adaptaient et pouvaient ainsi prendre une position défensive dite du « mur de boucliers ». Les hommes se déployaient en formation serrée, épaule contre épaule, chaque bouclier débordant sur celui d'à côté. Le « mur de boucliers » pouvait être linéaire, sur plusieurs rangs ou en carré pour faire face à toutes les directions. Au milieu de la période des invasions et vers la fin, les boucliers deviennent plus larges et l'umbo à pique, devenu inutile, disparaît. Cela peut indiquer un mouvement graduel en faveur de tactiques plus défensives, au moins chez les guerriers combattant à pied.

Si un chef doit déplacer ses hommes vers une nouvelle position défensive, il lui faut courir le risque de défaire son mur de boucliers, déplacer ses troupes en groupes désordonnés et reconstituer le mur



plus loin. C'est apparemment ce que fit Byrhtnoth, le chef des Saxons, lors de la bataille de Maldon menée – et perdue – contre les Danois en 991. Cette manœuvre est particulièrement risquée car la formation en désordre court le risque d'être balayée par une formation adverse en ordre. Byrhtnoth – qui perdra la vie au cours de la bataille – réussira toutefois sa manœuvre, car un cours d'eau le séparait de l'ennemi.

Une autre tactique défensive utilisée par les Germains de l'Est consiste à former les rangs derrière un mur de chariots. Cette méthode a sans doute été empruntée aux peuples de la steppe, qui continueront d'ailleurs à l'utiliser durant de nombreux siècles.

L'entrée au service d'un seigneur est marquée par la prestation d'un serment de loyauté, cimenté par un présent. Peut-être en raison de ses origines nobles et des compagnons formant sa suite, ce jeune homme se voit présenter une épée très ouvragée par son nouveau maître. L'épée symbolise les liens entre le chef et son vassal.

Les ceintures sont plus étroites à la fin de la période des invasions. Ces fixations du VII^e siècle, décorées typiquement en argent et en bronze, sont larges de 5,8 cm à leur base. (Deutscher Kunstverlag, Præhistorische Staatssammlung, Munich)



Ammien rapporte qu'à Andrinople les Goths se formèrent derrière des chariots « qui étaient disposés en cercle ». Les guerriers défendant les chariots étaient probablement équipés d'armes de jet, avec pour but d'empêcher l'ennemi d'en arriver au corps à corps.

Le guerrier germanique des invasions est un guerrier complet, sachant utiliser des armes variées et combattant individuellement dans une unité définie au sens large. Tacite rapporte que les Germains mélangeaient l'infanterie légère et la cavalerie. La pratique semble s'être poursuivie à l'époque des migrations, car Ammien Marcellin indique que la cavalerie germanique était « parsemée de fantassins légers, dont l'utilisation est conditionnée par des questions de sécurité. Ils savent que, malgré tout son talent, un guerrier monté affrontant un de nos cataphractes, utilisant une main pour tenir les rênes et le bouclier et l'autre pour frapper avec son javelot, ne peut infliger la moindre blessure à un adversaire recouvert de mailles, mais au cœur de la bataille, lorsqu'un homme ne peut se soucier que de l'adversaire qui lui fait face, un fantassin, marchant au ras du sol, peut frapper un cheval sur les flancs et faire chuter son cavalier pour l'achever une fois à terre. »

Les divisions entre la cavalerie et l'infanterie ne sont probablement pas aussi claires au sein des armées germaniques, il est peu probable que les cavaliers aient combattu comme arme séparée sur le champ de bataille. Dans le *Strategikon*, on peut lire : « Si les Germains ont le dessous dans un combat monté, ils démontent au premier signe et combattent alors à pied. » La période qui nous intéresse ici en offre de nombreux exemples. À la bataille de Strasbourg, en 357 (victoire romaine sur les Alamans), Ammien indique que les nobles Alamans démontèrent pour rejoindre les fantassins. Au cours des guerres qui déchirèrent l'Italie entre 534 et 554, nous savons, grâce au récit qu'en fit Procope, qu'à la bataille de Taginae (552) « au milieu de la phalange, Narsès (le chef byzantin) place les Lombards, Hérules et d'autres barbares et les fait démonter ».

Procope, comme Ammien, indique que les Germains démontaient pour éviter une fuite désordonnée. Cela n'est guère probable. Ces auteurs romains n'ont pas compris que le guerrier germanique, même à cheval, est davantage un fantassin monté qu'un cavalier. En combattant sur la défensive, il démonte presque toujours et peut également le faire en attaque. Lors de la bataille du mont Vésuve, en 553, « les Goths avaient abandonné leurs chevaux et combattaient à pied, face à l'ennemi, en une profonde phalange. Voyant cela, les Romains démontèrent et adoptèrent la même formation ».

Il ne faudrait pas en conclure que les guerriers germaniques démontaient systématiquement. Ils préféreraient probablement rester à cheval pour poursuivre un ennemi en fuite ou exploiter un avantage soudain comme lors de la fameuse charge de la cavalerie des Goths sur le flanc des Romains à Andrinople. De nombreuses escarmouches sont livrées par des bandes de cavaliers. Les tribus les plus orientales, comme les Ostrogoths et les Gépides, ayant migré à travers les steppes, étaient peut-être plus prompts à combattre à cheval que leurs homologues occidentales installées dans les forêts de Germanie, mais rien n'est définitivement certain.

CHRONOLOGIE

- 236 Les Francs, Alamans et Goths traversent les frontières du Danube et du Rhin
- 251 L'armée romaine est vaincue par les Goths à Forum Terebronii
- 268-280 Les frontières romaines sont restaurées
- 313 Les édits de Milan font du christianisme la religion de l'Empire
- 355-360 L'expansion à l'ouest du Rhin des Francs et des Alamans est arrêtée par l'empereur Julien
- 357 Julien écrase les Alamans à la bataille de Strasbourg
- 368-369 Raids saxons, pictes et écossais en Angleterre
- 370-375 Les Alains et les goths sont soumis par les Huns
- 376 Les réfugiés goths franchissent le Danube
- 378 L'armée romaine d'Orient est écrasée par les Goths à Andrinople. L'empereur Valens est tué
- 382 Les Goths reçoivent des terres pour s'installer le long de la frontière du Danube
- 394 L'armée romaine d'Orient de Théodose, comptant un grand nombre de Goths, bat l'armée d'Occident d'Arbogast à la bataille de la rivière gelée
- 401-404 Campagne sans résultat des Romains contre les Goths qui cherchent des terres
- 405-406 La vaste invasion germanique menée par Radagaisus est anéantie par les Romains
- 406-410 Vandales, Suèves et Burgondes passent le Rhin gelé et envahissent la Gaule et l'Espagne
- 407 Les Romains quittent l'Angleterre
- 410 Les Wisigoths d'Alaric mettent Rome à sac
- 413 Les Burgondes s'installent près de Worms
- 414 Les Wisigoths font campagne contre les Vandales, les Alains et les Suèves en Espagne
- 419 Les Wisigoths établissent un royaume indépendant dans le sud de la Gaule et en Espagne
- 429 Les Vandales et les Alains passent d'Espagne en Afrique du Nord
- 431 Échec d'une campagne commune des Romains d'Orient et d'Occident contre les Vandales en Afrique
- 433-450 Campagne d'Aetius contre Wisigoths, Francs et Burgondes en Gaule. Ses auxiliaires huns battent les Burgondes près de Worms et tuent le roi Gonthier
- 443 Les Burgondes survivants s'installent en Savoie
- 449 Début de l'installation des Anglo-Saxons en Angleterre
- 451 Les Huns envahissent l'Occident, mais sont arrêtés par les armées du Romains Aetius et du Wisigoth Alaric aux champs Catalauniques
- 455 Les Vandales mettent Rome à sac
- 476 Les mercenaires barbares de l'armée romaine déposent l'empereur d'Occident, Romulus Augustule. Odoacre le remplace
- 481 Clovis est roi des Francs
- 486 Les Francs de Clovis battent les Gallo-Romains de Syagrius et consolident leur emprise sur le nord de la Gaule
- 488-493 Les Ostrogoths envahissent et conquièrent l'Italie
- 496 Les Francs de Clovis battent les Alamans à Tolbiac
- 498 Les Francs se convertissent au christianisme
- 507 Les Francs de Clovis battent les Wisigoths à Vouillé, dans le sud de la France
- 533-534 Le royaume vandale d'Afrique du Nord est détruit par les Romains de Bélisaire
- 534-554 Guerres gothiques. L'Italie est dévastée par les guerres entre les Romains d'Orient, les Goths et les Francs
- 565 Lombards et Avars détruisent le royaume des Gépides
- 568 Les Lombards envahissent l'Italie

Cavaliers et fantassins germaniques au combat. Dans les armées germaniques, il n'existe pas de distinction entre cavaliers et fantassins. Les cavaliers peuvent démonter pour combattre si nécessaire et les fantassins peuvent monter des chevaux capturés.



